

—Non, c'est impossible! dit-elle. Je ne veux pas le croire, je ne le peux pas! et c'est précisément ce concours fortuit de circonstances insignifiantes par elles-mêmes qui vous abuse et vous trompe... Mais quand même tout cela serait vrai, ajouta-t-elle après un silence en fixant un regard profond et attentif sur Edouard, cela ne m'explique pas les paroles que vous m'avez répondues tout à l'heure : que vous étiez menacé de me perdre. Que voulez-vous donc dire?

—Ne l'avez-vous pas compris, Marguerite, reprit Edouard avec douleur. Je voulais vous dire qu'il y a trois ans, quand vous m'avez promis votre main, qu'aujourd'hui encore quand vous me permettiez d'espérer que vous ne me la refuseriez pas, j'avais, ou du moins je croyais avoir une fortune, un titre à vous offrir; que tout cela, dans quelques instants, va m'échapper peut-être; qu'une faute dont je ne suis pas coupable, mais que le monde ne pardonne pas, m'aura marqué de sa flétrissure et qu'alors tout sera fini entre nous. Il le faudra, Marguerite. L'homme à qui vous donnerez votre main doit vous apporter en retour un nom pur et respecté, et je ne le pourrais plus; il ne serait pas juste non plus que vous souffriez de ces malheurs dont vous êtes innocente, et, d'ailleurs, ce n'était pas la honte que je croyais vous apporter en dot, c'était la fortune et le bonheur.

« Puisqu'ils m'échappent, il faut reprendre votre parole, et la reprendre sans hésitation et sans crainte. Oui, il le faut pour votre propre tranquillité, pour la mienne même, car autant j'étais fier de cette union tant que j'ai pensé qu'elle pouvait assurer votre bonheur, autant je souffrirais de vous voir, par ma faute, malheureuse et humiliée, et je vous aime trop pour acheter à ce prix même la réalisation du plus cher et du plus ardent de mes vœux. Je voulais attendre, pour vous le dire, que j'eusse acquis la certitude de ma ruine, et garder jusqu'à la fin l'espoir que vous n'étiez pas encore perdue pour moi. Mais mieux vaut, puisque je vous ai ouvert mon cœur, que j'épuise du même coup toutes mes douleurs. Mon malheur n'est que trop certain, d'ailleurs; vous n'en doutez plus vous-même, et je n'aurais pu, sans déloyauté, tarder plus longtemps à vous rendre une promesse qui ne saurait plus vous lier.

Bien qu'Edouard, pour rester calme et maître de lui-même, eût appelé à son secours toute son énergie, l'émotion fut la plus forte. Il s'arrêta suffoqué et sentant que, s'il ajoutait un mot de plus, ses sanglots éclateraient.

Marguerite l'avait écouté sans chercher à l'interrompre, sans manifester le moindre étonnement. Mais ses yeux brillaient à travers les larmes qui les remplissaient d'un tendre et doux éclat, et un vague sourire, qui était comme l'épanouissement des pensées qui s'agitaient en elle, se jouait sur ses lèvres.

—Et si, au lieu de vous, c'était moi que ce malheur eût frappée, dit-elle d'un ton doux, m'auriez-vous rendu ma promesse, Edouard?

—Non, certes, mais ce n'eût pas été la même chose. Un homme peut braver bien des préjugés sous le joug desquels une femme doit courber la tête; et d'ailleurs, moi, Marguerite, je vous aime à ce point que, soufferte pour vous, toute peine m'eût été douce.

—Et qui vous dit que je ne vous aime pas de même, Edouard? répliqua Marguerite en s'animant. Qui vous dit que pour moi aussi le plus grand des malheurs ne serait pas de vous

perdre? Croyez-vous donc que je sois de celles qui donnent leur main sans donner leur cœur? Non, Edouard, du jour où vous avez eu ma promesse, je me suis considérée comme liée par un engagement que rien ne pouvait plus rompre, et quoi qu'il puisse arriver maintenant, je suis à vous, toute à vous! Au lieu du bonheur que nous espérions, c'est la lutte et la souffrance qui nous attendent peut-être. Mais qu'importe si nous souffrons ensemble, et si votre cœur est, comme le mien, assez ferme dans sa foi pour y demeurer inébranlable, et assez confiant dans son amour pour n'estimer d'autres joies que celles qu'il y pourra puiser? Vous m'arrachez là un aveu que je n'aurais pas dû vous faire peut-être, ajouta-t-elle en rougissant. Mais vous avez douté de moi, Edouard, et ce doute, je me devais de le repousser.

—Je vous bénis mille fois d'avoir eu le courage de cet aveu, Marguerite, car je lui aurai dû la joie la plus douce et la plus vive que j'éprouverai jamais. Mais il me rend bien malheureux aussi, car il ajoute encore à la douleur d'une séparation que, malgré tout, je sens nécessaire et inévitable.

—Ne dites pas cela, Edouard, interrompit vivement Marguerite, il est entre nous un nouveau lien et rien ne saurait plus nous séparer maintenant, non, pas même la volonté de ceux à qui je dois respect et obéissance. Il me coûterait assurément de leur résister. Mais si jamais ils me proposaient pareille chose, je saurais leur dire que ces liens contractés sous leurs yeux et avec leur consentement, il n'est plus en leur pouvoir de les dénouer, parce que le cœur, une fois donné, ne se reprend plus; je saurais, s'il le fallait, trouver en moi la force de persister dans ma résolution. Mais ils me connaissent trop pour parler ainsi; ils ont aussi l'âme trop noble pour ne pas sentir ce qu'aurait de vil et de lâche une pareille action, et cet obstacle, le seul que je prévois, nous n'aurons pas à le surmonter.

Edouard voulut répondre, mais d'un geste elle l'arrêta, et toute rougissante des aveux qui lui échappaient, mais le visage transfiguré par l'enthousiasme et les yeux étincelants d'amour et de résolution.

—Edouard, reprit-elle, la promesse que vous me rendiez, je ne l'accepte pas, je ne l'accepterai jamais! Mais j'ai la vôtre comme vous avez la mienne, et quoi qu'il arrive, je vous demande de la tenir. Vous ne me refuserez pas?

—Non, Marguerite, non, dit-il d'une voix brisée par les larmes, car ce serait être indigne d'un tel amour, et je sens que je vous aime assez pour ne jamais vous faire repentir de votre sacrifice. Comment en aurais-je le courage d'ailleurs? J'étais venu chercher auprès de vous des conseils et des consolations, et j'y ai trouvé, avec l'oubli de mes maux, la réalisation d'un bonheur que j'osais à peine espérer... Car il faut que je vous l'avoue, Marguerite, souvent, même avant d'avoir reçu cette lettre, j'ai douté, non pas de votre cœur, mais de votre amour. Pourquoi, puisque vous me l'avez donné, me le cachez-vous donc avec tant de soin?

—Pourquoi? dit Marguerite qui baissa les yeux en rougissant. Parce que je l'ignorais encore ou plutôt que je redoutais de me l'avouer. Cet amour, dont je n'avais pas su me défendre, je savais qu'un mot de votre père ou de vous pouvait le briser sans retour; j'avais, moi aussi, senti plus d'une fois l'existence de ces secrets dont on vous menace, et malgré l'affec-